Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 59

Artikel: Martin Stingelin écrit pour vaincre toutes les résistances
Autor: Vonmont, Anita
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971358

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Martin Stingelin écrit pour vaincre toutes les **résistances**

PAR ANITA VONMONT
PHOTOS DIETER SEEGER

Les livres, on les lit, on les critique, on en discute et, bien entendu, on les écrit. « Mais jusqu'ici, la recherche littéraire n'a formulé aucun concept scientifique pour définir l'acte d'écrire », affirme Martin Stingelin, professeur boursier du FNS, qui s'attache à changer cet état de fait.

Martin Stingelin a la passion de l'écriture. A 40 ans, ce chercheur en littérature a publié, en plus d'une série d'ouvrages, plus de 200 essais scientifiques, critiques et articles encyclopédiques, bien plus que la plupart des collègues de son âge. Il écrit aussi régulièrement dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung. Et rédige de A à Z ses conférences et ses cours.

« Ecrire, pour moi, c'est penser, affirme-t-il, pour expliquer cette productivité. Lorsque j'écris, je pense de manière plus intense. » Et c'est aussi de façon intense que ce professeur boursier du Fonds national suisse réfléchit à l'acte d'écrire. Au Séminaire d'allemand de l'Université de Bâle, il étudie la « généalogie de l'écriture » avec Davide Giurato et Sandro Zanetti, deux collaborateurs scientifiques tout juste revenus en Suisse après une formation post-grade en Allemagne. Ce projet éclaire d'un jour nouveau une question qui n'a pas encore été étudiée de manière systématique : l'acte d'écrire comme processus psychophysique dans l'histoire de la littérature et des sciences humaines, du Moyen Age à nos jours. Les remarques d'écrivains germanophones et l'étude de manuscrits livrent en effet des éléments concrets sur l'écriture en tant que processus. Des éléments qui ont amené Martin Stingelin à élaborer une nouvelle définition : écrire, selon lui, c'est vaincre la résistance que l'outil employé pour écrire nous oppose.

L'effet Pentel P205

« L'outil dont on se sert pour écrire inhibe plus ou moins fortement le flux de la pensée, relève-t-il, en s'appuyant sur des preuves tirées de la littérature et sur ses propres observations. Moi, c'est lorsque je note mes réflexions les plus importantes sur un petit bout de papier avec un porte-mine Pentel P250 mine dure 0,5 mm pour les taper ensuite à l'ordinateur que j'écris le plus librement. » Ses recherches, qui jusqu'à présent se sont concentrées sur les « périodes des manuscrits et des tapuscrits » (notre présent numérisé suivra en 2005), montrent que l'outil ne fait pas qu'inhiber les pensées : il les influence au niveau de la forme et du contenu. Ainsi, par exemple, le fait que la littérature épique perde à vue d'œil aujourd'hui son caractère narratif et devienne toujours plus expérimentale serait, selon Martin Stingelin, directement lié au passage de la plume à la machine à écrire, puis à l'ordinateur. Des observations isolées confirment, selon lui, cette relation de cause à effet, comme cette lettre écrite en 1882 par Heinrich Köselitz à Friedrich Nietzsche – celui-ci fut l'un des premiers à se servir d'une machine à écrire, même si les engins de l'époque étaient tout sauf pratiques : « Je suis surpris par la façon dont vous allez droit au but dans vos propos, écrit Heinrich Köselitz à Nietzsche. Il se peut même qu'avec cet instrument, vous preniez l'habitude de vous exprimer de manière nouvelle. »

Ce que Nietzsche a vraiment écrit

Au cours de ses études et de ses recherches, Martin Stingelin est toujours revenu à Friedrich Nietzsche. Aujourd'hui, il dirige le projet intitulé « Le Nietzsche des dernières années », soutenu par le FNS. S'il lui porte autant d'intérêt, c'est parce que Nietzsche aimait tenter des expériences au niveau de la pensée et de l'écriture. Mais ce projet le fascine pour d'autres raisons encore. « Nous éditons les notes de ses cinq dernières années de travail. Un corpus qui englobe également les textes à partir desquels Elisabeth Förster-Nietzsche a compilé plus tard «La volonté de puissance», considérée par les nazis comme l'œuvre majeure de son frère, explique-t-il. Cela montre ce que Nietzsche a vraiment écrit et enlève tout fondement à l'une des falsifications les plus efficaces du XXe siècle. » Les notes que Nietzsche prenait sans arrêt seront ainsi publiées pour la première fois dans leur intégralité, avec tous les passages biffés, les ajouts et les notes en marge. Ce qui permet de suivre directement la manière dont le philosophe a développé et fait varier sa pensée, parfois jusqu'à

> « Les avantages les plus importants, lorsqu'on est professeur boursier, c'est la liberté dont on jouit pour sa recherche et la possibilité d'enseigner. »

C'est avec un «Pentel» et un ordinateur que Martin Stingelin écrit le plus rapidement.

l'extrême, pour la rejeter ensuite. Un aspect important, aux yeux de Martin Stingelin, indépendamment du contexte de «La volonté de puissance»: «Cette nouvelle édition de Nietzsche illustre, comme aucune autre, l'écriture dans sa dimension de processus», souligne-t-il.

Rapprochements productifs

Ce qui nous ramène à l'écriture. Le jeune professeur bâlois sait en effet mettre en relation des éléments différents et faire fructifier cette diversité. Comme il le fait, à côté de ses recherches sur l'acte d'écrire et sur Nietzsche, dans ses autres domaines de spécialisation: la question de la normalité, la relation entre psychanalyse, cinéma et littérature, ainsi que la théorie littéraire française et ses principaux représentants, comme Roland Barthes, Gilles Deleuze et Michel Foucault. Visiblement, Martin Stingelin adore les rapprochements productifs entre les thèmes, les personnes et les lieux. Dans les années nonante, il travaillait déjà dans le cadre d'une recherche internationale et interdisciplinaire, comme il le fait aujourd'hui avec l'édition de Nietzsche. Pour alimenter son projet pionnier sur l'acte d'écrire, il organise chaque année un symposium au cours duquel des spécialistes viennent compléter et étayer ses résultats. Ces congrès font ensuite, comme d'autres manifestations, l'objet de publications.

L'écriture et la pensée sont pour Martin Stingelin des valeurs fondamentales, mais pas si elles restent compartimentées. Il estime que l'un des avantages les plus importants de son mandat de professeur boursier, outre la liberté dont il jouit pour sa recherche, réside dans «la possibilité d'enseigner à un public curieux et élargi et de formuler par écrit des thèses à son attention». Peut-être même que le jour où il sera davantage que professeur boursier n'est pas loin. Parmi les centaines de candidates et de candidats qui postulent chaque année pour un poste de professeur ordinaire, il s'est déjà hissé, lui le Suisse, trois fois à la deuxième place en Allemagne et en Autriche. ■

«Cette édition de Nietzsche retire tout fondement à l'une des falsifications les plus efficaces du XXe siècle.»

Biographie

Martin Stingelin est né le 23 août 1963. Aîné de quatre enfants, il a grandi à Binningen (BL), où ses parents dirigeaient l'Hôtel Schlüssel. Après avoir obtenu sa maturité (type C) au gymnase d'Oberwil, il a étudié la littérature et la linguistique allemandes, ainsi que l'histoire à l'Université de Bâle. En 1991, il a été nommé assistant du professeur Karl Pestalozzi en littérature contemporaine allemande et a soutenu en 1995 sa thèse de doctorat sur Friedrich Nietzsche.

Il a travaillé parallèlement comme chercheur débutant, puis comme chercheur avancé du FNS, d'abord à Essen, Mannheim et Paris, ensuite à Dortmund, où il s'est penché, dans le cadre de deux projets allemands de recherche interdisciplinaire, sur les liens entre médias littéraires et techniques, ainsi que sur la définition de la normalité. Il a ensuite obtenu un poste de professeur boursier du Fonds national suisse pour les années 2001 à 2005. C'est dans ce cadre que Martin Stingelin dirige le projet intitulé «La généalogie de l'écriture», ceci parallèlement à son enseignement au Séminaire d'allemand de l'Université de Bâle. Depuis octobre 2001, il a repris, sur mandat de l'Académie des Sciences de Berlin-Brandenburg, la direction du projet du FNS «Le Nietzsche des dernières années», qui clôt une édition critique complète des œuvres du philosophe allemand, entamée dans les années soixante.

Martin Stingelin a écrit et publié plusieurs ouvrages portant, entre autres, sur le théoricien français de la littérature Gilles Deleuze, ou encore sur le peintre de l'art brut Adolf Wölfli. Il vit à Binningen, il est marié et père d'un fils âgé d'un an.